

**Discours de Monsieur Jean-Pierre METAYER, Président
de l'Association Les Amis des Campagnes de France,
lors du 60^{ème} anniversaire de la création
du Prieuré Notre-Dame des Bois à Canappeville.**

Chers Amis

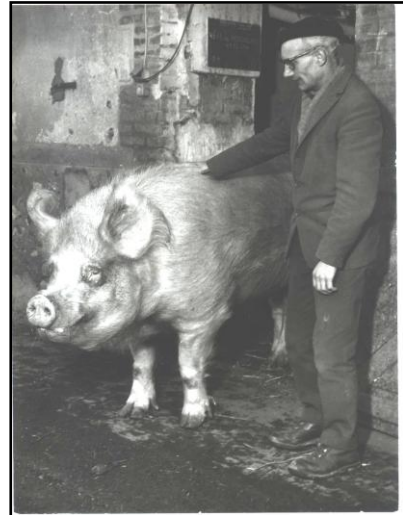
Je ne suis pas un témoin de l'installation des Frères Missionnaires des Campagnes sur le domaine des Landes à Canappeville. Mais en tant que président de l'Association «Les Amis des Campagnes de France», association qui a été créée pour recevoir le legs de Mme de Béru et qui est aujourd'hui l'organisme gestionnaire du Centre de Formation, je me suis imprégné de l'esprit selon lequel le legs a été fait et surtout celui qui a prévalu à la fondation du centre. En effet, le but du legs est de faire du bien pour le monde rural et les Frères ont eu le souci de venir en aide aux plus démunis de ce monde rural, c'est-à-dire à l'époque, les vachers et les porchers. Ils étaient alors peu considérés de la société et même de leurs employeurs.

C'était l'époque de l'après guerre, l'agriculture vivait des bouleversements qu'elle n'a jamais connus dans son histoire. Avec la mécanisation, les tracteurs et les machines à traire entraient dans les fermes. De nombreux ruraux quittaient le travail de la terre pour celui des usines ou des services et ceux qui voulaient rester pour être acteurs et vivre ces changements devaient se former. Vers 1950, le développement des machines à traire avait été lancé, mais il y avait eu de nombreux échecs, faute d'avoir appris aux éleveurs et aux vachers à s'en servir.

Le grand mérite du frère Pierre-Marie et de son équipe a été de mettre les hommes au cœur du développement économique car sans formation, ils ne pouvaient maîtriser les techniques nouvelles. Or à cette époque, la formation professionnelle pour les adultes n'existait pas. Il a donc fallu adapter et concevoir progressivement une formation où l'on tenait compte des acquis des stagiaires et où les moniteurs se formaient sur le tas. Pour illustrer cela, je citerai le frère Pierre-Marie qui s'exprimait ainsi, lors du cinquantième de la Congrégation, à partir de la question : «Avec votre expérience, que faites-vous pour que votre vache soit en bon état et vous donne plus de lait ? Partant de ce qu'ils savent, leur expliquer le pourquoi, cela mène à de la chimie élémentaire et au reste : la traite à la machine, les soins de santé, tous les soins sur les troupeaux.»



De même, le frère Eugène, dans son historique de la porcherie, racontait qu'étant parti de 40 porcs à l'engrais, « en 1953, une double décision était prise : celle de fabriquer l'aliment et celle de produire sur place les porcelets qui étaient engraisés. Trois truies sont achetées, aucun porcelet ne survécut. Puis six truies et un verrat ont été achetés. Trois premières portées, 35 nés-35 crevés en 48 heures.» Et le Frère d'ajouter, non sans humour: « en Mai 1954, une première portée survivra à l'incompétence du porcher : 12 nés-10 sevrés ; et le coupable devenait le moniteur porc du prochain centre de formation professionnelle à la Toussaint suivante. »



C'est ainsi qu'a été expérimentée cette formation qui allie théorie et pratique et qui allait s'appeler « Maîtrise en élevage ». Pour cela, les frères ont su repérer et s'entourer de laïcs compétents qui ont formé l'équipe de moniteurs animés d'une même foi dans le métier et les hommes.

Les stages ont très vite grossis, de six stagiaires deux fois l'an, on est passé à douze, puis dix-huit et vingt quatre et on s'inscrit sur une liste d'attente. La pédagogie initiée ici correspondait à un tel besoin que le Frère Pierre-Marie et son équipe n'ont pas hésité à aider et à soutenir la mise en place d'une dizaine de centres d'élevage : en Essonne, Vendée, Bretagne, Pays de Loire, Aveyron, Savoie, Lorraine regroupés avec d'autres centres privés, mais non confessionnels, au sein de L'UNREP dont le Frère Pierre-Marie allait présider, pendant quelques temps, la branche promotion sociale. C'est, justement, en lien avec cette association nationale que le Frère a été la cheville ouvrière de la loi sur la promotion sociale en 1960. L'application de cette loi a permis aux centres d'obtenir le financement du fonctionnement et aux stagiaires d'avoir un salaire versé par l'Etat pendant le temps de formation à partir de 1961. C'est, aussi, à cette époque que le centre de formation professionnelle pour vachers et porchers est devenu centre de promotion sociale, sans rien changer ni à ses buts, ni à ses stages.

Le centre de Canappeville a donc été vite connu et reconnu par la profession. En 1960, l'Académie d'Agriculture accordait au centre, le prix de la Fondation Xavier Bernard, « pour la haute qualité de la formation donnée et pour le moyen de promotion sociale ainsi offert.» D'autre part, en ces débuts des années cinquante, il y a toute une mouvance créative dans le milieu agricole de l'Eure. C'est, en effet, la création sous l'impulsion de Robert Hervieu de la Maison de L'élevage, du centre de gestion, du cinquième CETA de France. Gilbert Martin, Président de la Chambre d'Agriculture, avait compris que l'avenir de l'agriculture passait par la formation des hommes et jetait les bases de la Vulgarisation, qui, reprises, plus tard par les lois Pisani, deviendront le Développement Agricole. Il y eut une synergie entre la Chambre d'Agriculture, la maison de l'élevage de Bernay et le centre de Canappeville.

Une amitié profonde est née entre le Frère Pierre-Marie et Gilbert Martin ; deux hommes qui, en apparence, auraient dû s'opposer puisque l'un était religieux et l'autre était méfiant envers l'institution Eglise ; mais deux hommes en quête de vérité et qui se sont retrouvés par leur sens de l'Homme. Et c'est dans le cadre des formations de l'APCA, initiées par Gilbert Martin, que le centre de Canappeville a accueilli de nombreuses sessions de perfectionnement de techniciens agricoles. Nous en accueillons encore aujourd'hui.

J'ai aussi rencontré beaucoup de responsables professionnels du Département de ces années soixante qui ont gardé en mémoire les voyages en Tchécoslovaquie organisés par le Frère Pierre-Marie où jeunes et moins jeunes ont, à la fois, découvert ce pays en pleine mouvance avant le Printemps de Prague et se sont eux-mêmes mieux appréciés.

En plus de la formation et de la promotion des techniques, les Frères ont eu le souci de vérifier les conséquences sur la vie des éleveurs de cette modernité, surtout que les performances ne soient pas une fin en soi, au détriment du bien être, mais contribuent bien à leur épanouissement. Et là, je citerai le soutien des frères à l'ASAVPA en aidant les salariés dans la prise de responsabilité, ainsi que leur rôle au sein des équipes de CMR (c'est dans l'une d'elle que j'ai connu le frère Michel Danieau) ou du Carrefour rural où la réflexion amène des élus professionnels ou de collectivités locales à prendre des décisions avec une vision différente. Au sein de notre Conseil d'administration, souvent, vous nous demandez de prendre du recul, d'essayer de nous projeter en avant, d'anticiper, de faire des scénarii sur le futur, notamment dans cette période de crise.

Par rapport à l'ensemble des acteurs du centre et des stagiaires, votre présence est importante. Vous êtes discrets, mais présents et, dans cette société très matérielle, vous êtes le signe qu'il y a d'autres valeurs qui donnent un sens à la vie. Je crois que, votre sens missionnaire, c'est d'être à l'écoute, au service des autres et, si cela se présente, de les aider à cheminer librement vers Dieu. C'est pour cela que l'on tient à vous.

Jean-Pierre METAYER

